



Archive
Film Festival
Network



LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

de Jacques Demy
(1963)



FESTIVAL DE CANNES
Palme d'or 1964

Livret d'accompagnement proposé par le
FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA
(Fema)



LE FILM

LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

JACQUES DEMY

France/Allemagne — 1963 — 1h32 — fiction — couleur



SCÉNARIO JACQUES DEMY **IMAGE** JEAN RABIER **MUSIQUE** MICHEL LEGRAND **MONTAGE** ANNE-MARIE COTRET **PRODUCTION** PARC FILM, MADELEINE FILM, BETA-FILM **DISTRIBUTION** FRANCE CINÉ-TAMARIS **INTERPRÉTATION** CATHERINE DENEUVE (GENEVIÈVE), NINO CASTELNUOVO (GUY), ANNE VERNON (MADAME ÉMERY), MARC MICHEL (ROLAND CASSARD), ROSALIE VARDA (LA FILLE DE GUY), HERVÉ LEGRAND (LE FILS DE GUY) **VOIX** DANIELLE LICARI (GENEVIÈVE), JOSÉ BARTEL (GUY), CHRISTIANE LEGRAND (MADAME ÉMERY), GEORGES BLANÈS (ROLAND CASSARD), MICHEL LEGRAND (JEAN/LE FACTEUR), JACQUES DEMY (LE CLIENT ÉGARÉ/LE SERVEUR)

Novembre 1957. Geneviève Émery vit avec sa mère, une veuve désargentée qui tient un magasin de parapluies à Cherbourg. En dépit de la désapprobation maternelle, Geneviève est amoureuse de Guy Foucher, un jeune garagiste. Ils se jurent une passion éternelle et font des rêves d'avenir. Hélas, Guy doit faire son service militaire en Algérie. La veille de son départ, Geneviève se donne à lui.

Deux mois ont passé quand Geneviève, enceinte, attend toujours le retour de Guy.

Entre temps, Roland Cassard, un riche diamantaire, fréquente madame Émery et sa fille Geneviève. Il demande la main de la jeune femme. Sans nouvelles de Guy et pressée par sa mère, Geneviève finit par accepter de l'épouser.

Les récompenses

Prix Louis-Delluc 1963

Palme d'or Cannes 1964

Meilleur Film en langue étrangère Golden Globes 1966

Les nominations

Meilleur Film en langue étrangère Oscars 1964

Meilleur Scénario original Oscars 1965

Meilleure Musique de film (Musique originale & Adaptation) & *Je t'attendrai (I Will Wait for You)* Meilleure Chanson

Oscars 1965



LE RÉALISATEUR

JACQUES DEMY

Né le 5 juin 1931 à Pontchâteau (Loire-Atlantique, France). **Jacques Demy** passe son enfance à Nantes, dans le garage de son père, aux côtés de sa mère, une coiffeuse au tempérament fantasque qui lui transmet le goût du spectacle dès son plus jeune âge. En 1944, pendant le bombardement de Nantes, il est au collège technique et fait ses premiers essais de films d'animation grâce à sa première caméra Pathé-Baby. Puis, en 1949, sur les conseils du réalisateur Christian-Jaque, il suit les cours de l'École technique de photographie et cinématographie, rue de Vaugirard, à Paris, où il effectue ses premiers pas en réalisation et en prise de vue. Il assiste le maître de l'animation d'alors, Paul Grimault, sur des films publicitaires, et l'acteur et réalisateur Georges Rouquier pour deux de ses films.

À 24 ans, il réalise son premier court métrage, *Le Sabotier du Val-de-Loire* (1955). Les longs métrages, qu'il écrit et réalise, sont encore aujourd'hui considérés comme des fleurons de la Nouvelle Vague. En 1961, suite à son premier court métrage de fiction, *Le Bel Indifférent* d'après Jean Cocteau, son premier long métrage, *Lola*, marque les débuts de sa collaboration avec Michel Legrand. S'ensuivent *La Baie des Anges* (1962), *Les Parapluies de Cherbourg* (1963, Prix Louis-Delluc 1963, Palme d'or du Festival de Cannes 1964, cinq nominations aux Oscars d'Hollywood 1964 et 1965), *Les Demoiselles de Rochefort* (1966), *Peau d'âne* (1970).

Auteur d'un cinéma « en-chanté » mais non dénué de gravité, il tourne également un film aux États-Unis, *Model Shop* (1968), et un en Grande-Bretagne, *The Pied Piper* (1972). *Lady Oscar* (1978), tourné en partie au château de Versailles et à Senlis, met en scène des acteurs britanniques. En 1982, sort *Une chambre en ville*, film une nouvelle fois entièrement chanté et dont la partition est composée par Michel Colombier. Son dernier film, *Trois places pour le 26* (1988) est un musical sur une composition de Michel Legrand.

Sur le plan privé, il rencontre sa future compagne et complice, Agnès Varda, en 1958, et ils élèvent ensemble Rosalie et Mathieu. Créatrice de costumes, Rosalie travaille avec son père sur quatre de ses films et gère aujourd'hui la société familiale Ciné-Tamaris. Mathieu, lui, est acteur et cinéaste.

Jacques Demy décède le 2 octobre 1990.

Après sa disparition, le cinéma de Jacques Demy, parfois incompris de son vivant, est largement réévalué. Le public le redécouvre entre autres grâce aux films que lui consacre Agnès Varda (*Jacquot de Nantes*, *L'Univers de Jacques Demy*, *Les Demoiselles ont eu 25 ans*), tandis que les cinéastes français des nouvelles générations, de Pascale Ferran à Christophe Honoré, revendiquent l'influence d'une œuvre unique, alliant couleurs et noirceur, féerie et mélancolie.

Sa filmographie

Le Pont des Mauves (cm, 1944) – Les Horizons morts (cm fin d'études, 1952) – Le Sabotier du Val-de-Loire (cm, doc, 1955) – Le Bel Indifférent (cm, 1957) – Musée Grévin (cm, 1958) – La Mère et l'Enfant (cm, 1958) – Ars (cm, 1959) – Les Sept Péchés capitaux (coll., La Luxure, 1961) – Lola (1961) – La Baie des Anges (1962) – **Les Parapluies de Cherbourg** (1963) – Les Demoiselles de Rochefort (1966) – Model Shop (1968) – Peau d'âne (1970) – Le Joueur de flûte *The Pied Piper* (1972) – L'Événement le plus important depuis que l'Homme a marché sur la Lune (1973) – Lady Oscar (1978) – La Naissance du jour (TV, 1980) – Une chambre en ville (1982) – Parking (1985) – La Table tournante (coréal. Paul Grimault, 1988) – Trois places pour le 26 (1988)



L'ENTRETIEN

AVEC JACQUES DEMY

« J'ai toujours aimé la musique et la peinture et je cherche, dans le cinéma, à [y] mettre tout cela. [...] J'ai essayé de faire un spectacle avec ces éléments-là et de raconter des histoires avec la couleur, la musique, la poésie, et aussi la chorégraphie et les ballets. [...] Je songeais un peu à l'opéra, mais je le trouvais sclérosé. Ça ne bouge pas vite, l'opéra. Et je pensais qu'il y avait peut-être d'autres façons d'utiliser la parole et la musique. [...] Contrairement à l'opéra, je ne voulais pas aller trop loin parce que je voulais que les mots soient toujours compris. [...] À l'intérieur de cette réflexion, j'ai dit à Michel Legrand qu'il faudrait trouver une expression simple, nouvelle, intéressante, et c'est comme cela que l'on est arrivé aux Parapluies de Cherbourg. [...] Au départ, c'était un scénario, mais je trouvais que c'était beau si je le traitais d'une façon lyrique, que c'était un sujet à la rigueur pour l'opéra.

Le cinéma, c'est du trucage de toute façon, l'image est d'un côté et le son de l'autre, et après on les met ensemble. Alors je pensais qu'on pouvait très bien tricher. On peut avoir l'image de quelqu'un et la voix de quelqu'un d'autre. Comme on fait un doublage. Avoir la perfection, le plus beau visage avec la plus belle voix. Et Michel Legrand trouva l'idée très bien et l'on a commencé comme cela. quand j'ai montré le script aux distributeurs, tout le monde me disait : "Il ne faut pas prononcer le mot 'Algérie', c'est trop dangereux." [...] Oui, mais c'est un film sur la guerre, c'est le fait de la guerre. On ne traite pas du problème de l'Algérie, mais il faut en parler, car c'est à cause de la guerre que l'amour est gâché. Ce n'est pas un film politique, mais c'est capital.

La musique n'a jamais été une contrainte. Pour moi, il était évident que telle mélodie appelait tel plan ou tel cadrage, mais ce n'était qu'un choix personnel, fait à l'instant même du tournage, entre mille solutions possibles. [...] Le film a été très préparé, sur la couleur, les passages d'une pièce à l'autre. [...] On ne fait jamais assez attention au costume dans les films en couleurs : or, souvent dans un cadrage, le costume prend un tiers de l'image, il y a donc un rapport de valeurs à prévoir. De même pour la musique. Mais la vie n'est pas là, la vie du film, sa pulsation, ce qui fait que vous entrez dans le film tout d'un coup, cela, on ne peut le capter qu'au tournage : c'est au moment même où on fait le plan qu'on l'obtient, et pas par des idées préconçues. C'est d'ailleurs très angoissant d'attendre ce jaillissement de la vie, qui ne vient véritablement que lorsque tous les éléments sont réunis, et qu'on dit "Moteur !".

[Dans la scène du départ] pour moi, l'important était de rendre le déchirement des deux [personnages] : c'était un troisième point de vue qu'il fallait adopter [...]. Ainsi on a une position intermédiaire : on est d'abord avec eux, puis l'un s'en va, sort du champ, et nous nous éloignons de l'autre. [...] Brusquement, c'est le monde extérieur qui fait son entrée, par l'intermédiaire du chef de gare, des pancartes, etc. [...] Pour en revenir à la musique, le fait qu'elle ait été enregistrée à l'avance ne m'a pas gêné, pour une bonne raison : c'est que cette musique, elle se fabrique, elle évolue jusqu'à l'enregistrement. Le décor aussi. Tous ces éléments ne sont pas statiques, ils se font, ils sont en marche, ils progressent ensemble.

[...] Il faut toujours dater les choses, c'est notre mémoire. La mémoire du monde. [Même] avec beaucoup de difficultés et très peu d'argent, [...] Les Parapluies de Cherbourg, c'est un film contre la guerre, contre l'absence, contre tout ce qu'on déteste et qui brise un bonheur. »



LA MUSIQUE DU FILM

« Voilà l'originalité des **Parapluies de Cherbourg** : la musique fait partie intégrante de l'écriture cinématographique. [...] Pour moi, ça reste un moment inoubliable, dont nous sommes sortis exténués et euphoriques. À cause des moments rythmés, j'avais choisi des chanteurs habitués au jazz [...]. Pendant l'enregistrement des voix, les comédiens étaient présents dans la cabine. Catherine Deneuve voyait Danielle Licari chanter son rôle et lui donnait des indications de jeu : "Il me semble que je prononcerais telle phrase avec davantage de détachement, telle autre avec plus d'inquiétude"; de manière à se sentir complètement à l'aise au tournage. Cette façon de diriger "sa" voix sera pour Catherine une manière de se sentir plus à l'aise devant la caméra. J'ai ressenti un certain trouble à avoir devant moi les deux interprètes de Geneviève, ses deux composantes chimiques. Cinquante-pour-cent de Danielle et cinquante-pour-cent de Catherine allaient fusionner pour former cent-pour-cent d'une nouvelle entité, un personnage de synthèse qui échapperait complètement à l'une comme à l'autre. »

- **Propos de Michel Legrand** recueillis par Stéphane Lerouge, « **Intégrale Jacques Demy/Michel Legrand** », Universal Classics & Jazz France

LE COMPOSITEUR MICHEL LEGRAND

« Michel [Legrand] est bien plus qu'un compositeur. Il est un poète, un peintre sonore. Avec lui, la musique n'illustre pas l'image, elle la transcende. Ensemble, nous avons fait danser les mots et chanter les cœurs. »

- **Jacques Demy**

Né à Paris en 1932.

Compositeur, pianiste, chanteur, chef d'orchestre, parolier... et même cinéaste, **Michel Legrand** est l'homme de toutes les situations musicales.

Formé par Henri Challan et Nadia Boulanger au Conservatoire de Paris, il entre dans la vie active à vingt ans, en écrivant des arrangements pour les artistes de l'écurie Philips [Juliette Gréco, Mouloudji, Maurice Chevalier, Henri Salvador, etc.].

En 1954, il enregistre son premier album microsillon sous son nom, *I Love Paris*, un succès mondial suivi de *Legrand Jazz* en 1958, réunissant Miles Davis, Bill Evans et John Coltrane. Il découvre l'écriture pour l'image en 1954 [*Les Amants du Tage*, Henri Verneuil], avant sa rencontre avec les cinéastes de la Nouvelle Vague [Chris Marker, Jean-Luc Godard, Agnès Varda, Jacques Demy] et la partition des *Parapluies de Cherbourg*, véritable passeport pour une reconnaissance internationale.

Après un second projet musical avec Demy [*Les Demoiselles de Rochefort*], il s'installe à Los Angeles entre 1967 et 1970, où il signe notamment la bande originale de *L'Affaire Thomas Crown* [Norman Jewison, 1968].

De retour en Europe, il met en musique *Un été 42*, *Le Messenger*, *Les Mariés de l'an II*, *Peau d'âne*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le Sauvage*, *Les Uns et les Autres*, *Jamais plus jamais*, *Prêt-à-porter*, *La Rançon de la gloire*. Legrand est récompensé de trois Oscars [pour la chanson *Les Moulins de mon cœur* de *L'Affaire Thomas Crown*, *Un été 42*, *Yentl*].

Combinant ses cultures classique et jazz en une seule voie, la sienne, Legrand s'impose en pulvérisateur de frontières, refusant de hiérarchiser la musique et ses langages.

Michel Legrand disparaît en janvier 2019, juste après avoir achevé la partition du film posthume d'Orson Welles, *The Other Side of the Wind* [*De l'autre côté du vent*, 2018], l'adaptation scénique de *Peau d'âne* de Jacques Demy et la publication de ses mémoires, *J'ai le regret de vous dire oui*.

Sa filmographie sélective (parmi plus de 200 bandes originales composées)

Les Amants du Tage **Henri Verneuil** (1955) - Le Triporteur **Jacques Pinoteau** (1957) - Terrain vague **Marcel Carné** (1960) - L'Amérique insolite **François Reichenbach** (1960) - Une femme est une femme **Jean-Luc Godard** (1961) - Lola **Jacques Demy** (1961) - Le cave se rebiffe **Gilles Grangier** (1961) - Cléo de 5 à 7 **Agnès Varda** (1962) - Eva **Joseph Losey** (1962) - Vivre sa vie **Jean-Luc Godard** (1962) - Le Joli Mai **Chris Marker** (1962) - La Baie des Anges **Jacques Demy** (1962) - **Les Parapluies de Cherbourg** **Jacques Demy** (1963) - Bande à part **Jean-Luc Godard** (1964) - La Vie de château **Jean-Paul Rappeneau** (1966) - Les Demoiselles de Rochefort **Jacques Demy** (1967) - L'Affaire Thomas Crown **Norman Jewison** (1968) - Destination Zebra, station polaire **John Sturges** (1968) - La Piscine **Jacques Deray** (1969) - The Happy Ending **Richard Brooks** (1969) - Un château en enfer **Sydney Pollack** (1969) - Peau d'âne **Jacques Demy** (1970) - Un été 42 **Robert Mulligan** (1971) - Le Messenger **Joseph Losey** (1971) - La Poudre d'escampette **Philippe de Broca** (1971) - Les Mariés de l'an II **Jean-Paul Rappeneau** (1971) - Lady Sings the Blues **Sidney J. Furie** (1972) - Breezy **Clint Eastwood** (1973) - Vérités et mensonges **Orson Welles** (1973) - L'Événement le plus important depuis que l'Homme a marché sur la Lune **Jacques Demy** (1973) - Les Trois Mousquetaires **Richard Lester** (1973) - L'Impossible Objet **John Frankenheimer** (1973) - Le Sauvage **Jean-Paul Rappeneau** (1975) - Mon premier amour **Élie Chouraqui** (1978) - Les Uns et les Autres **Claude Lelouch** (1981) - Yentl **Barbra Streisand** (1983) - Jamais plus jamais **Irvin Kershner** (1983) - Paroles et musique **Élie Chouraqui** (1984) - Partir, revenir **Claude Lelouch** (1985) - Les Misérables **Claude Lelouch** (1995) - Les Gardiennes **Xavier Beauvois** (2017) - De l'autre côté du vent **Orson Welles** (2018)



LA RESTAURATION DU FILM

Restauration 4K par le laboratoire Éclair Classics – Restauration sonore par L.E. Diapason

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC), de la Sacem, de la Culture avec la copie privée et de Chanel

La restauration 4K. La restauration de l'image en 4K des *Parapluies de Cherbourg* a été réalisée à partir du négatif original. Plusieurs éléments différents étaient disponibles : non seulement le négatif caméra et un interpositif d'époque, mais aussi des « marrons » en séparation monochromatique que la production avait fait tirer, à la suite du tournage, en 1964, à partir du négatif original. [...] La réparation du négatif caméra a été la première étape : quelques perforations et déchirures ont été éliminées à l'aide d'un scotch conçu spécialement pour la pellicule. [...] En outre, avant de commencer la restauration, des comparaisons entre le scan du négatif et celui des marrons muets de cette sélection monochromatique ont été réalisées. [...] La présence de quelques dommages et surtout de rayures nous ont poussés à scanner en immersion sur un Arriscan, afin de diminuer les traces que le temps aurait laissées sur la pellicule. La restauration numérique des images a été effectuée à l'aide de processus automatiques et manuels, réalisés avec la combinaison de trois logiciels différents. [...] Enfin, l'étalonnage numérique fait sur le négatif image, réalisé sous la supervision de Mathieu Demy, a été travaillé dans la logique et l'esthétique du Technicolor. Une volonté déjà suivie par le réalisateur à travers le tirage du marron trichrome, un processus qui met en exergue tout le spectre colorimétrique du film. (Elena Tammaccaro et Laure Balka, Éclair Classics)

La restauration sonore. En 1963, *Les Parapluies de Cherbourg* sortent avec un mixage « mono », comme l'immense majorité des films de cette époque. C'est ce mixage qui servira aux sorties ultérieures et aux rééditions du film dans les décennies suivantes, parfois « gonflé » dans un format plus actuel – une stratégie foncièrement limitée par l'aspect monophonique de la source. En écumant les archives en profondeur, Rosalie Varda a mis la main, chez Universal Music Publishing, sur une source alternative : un mixage des musiques et des voix, sur trois pistes et en stéréophonie, d'une qualité exceptionnelle. [...] C'est ce mixage, mélangé aux bruitages d'époque retrouvés sur les bandes magnétiques 35mm, qui permet de présenter aujourd'hui cette restauration proposant la musique de Michel Legrand telle qu'on ne l'a jamais entendue, et soulignant son génie d'arrangeur et de compositeur. (Léon Rousseau, L.E. Diapason)

« La découverte du film lorsque j'étais enfant fût indéniablement un choc émotionnel, la première fois aussi que j'ai pleuré devant un écran [...] lorsque j'ai revu le film après sa première restauration en 1992, entreprise par Agnès [Varda] pour une ressortie en salles. L'audace folle des couleurs m'est alors apparue ! J'avais vu le film peut-être cent fois, mais je n'avais jamais pu admirer les robes rouge vif sur fond de papier peint fuchsia, et les autres dingeries imaginées par Jacques et son décorateur Bernard Evein. [...] Je me souviens avoir essayé d'imaginer ce que les premiers spectateurs du film en 1964 avaient pu ressentir. Ils avaient sans doute aussi apprécié l'extraordinaire prouesse de mise en scène que constitue la fabrication d'un film comme celui-ci, où la durée exacte de chaque séquence est dictée par une bande son enregistrée en amont. C'était complètement fou, et inédit. Le dernier choc en date est celui-ci très récent : à peine quelques semaines en arrière, lors de l'écoute avec Léon Rousseau [L.E. Diapason] des éléments sonores inédits, retrouvés chez Universal Music Publishing à l'occasion de cette nouvelle restauration en 4K. Parmi les prises de son en magnétique miraculeusement conservées, est apparu un mixage trois pistes avec une stéréo magnifique, révélant des instruments depuis toujours enfouis dans l'orchestration, ainsi que les incroyables nuances des arrangements de Michel Legrand. Un trésor ! »

- Mathieu Demy, acteur, cinéaste et fils de Jacques Demy, avril 2024



QUELQUES CLÉS

Un film à part, ni opéra, ni comédie musicale, ni opérette. La grande audace de Jacques Demy et de Michel Legrand est d'avoir écrit et composé un film entièrement chanté. Ce principe rapproche *Les Parapluies de Cherbourg* de l'opéra, sauf qu'ici les dialogues sont chantés par des interprètes issus du jazz plutôt que du lyrique. Ni opéra, ni comédie musicale, ni opérette, Demy et Legrand osent ici une aventure quasi expérimentale.

Une audace totalement inédite de donner une forme opératique au quotidien. La musique s'adapte à la parole, à son rythme, à son débit pour rendre la parole chantée naturelle. Dès la première séquence, Demy impose un univers unique dans l'histoire du cinéma français et se positionne comme un inventeur de nouvelles formes cinématographiques, où les émotions sont portées par un traitement singulier de la couleur et de la musique.

Couleurs et musiques pour un film « en-chanté ». Jaune, rose, vert : le défilé des parapluies sur fond de pavé mouillé du générique d'ouverture donne le ton, le film sera un ballet de couleurs, de musiques et de mouvements. La narration est autant musicale que chromatique. Le contraste entre la trivialité des dialogues et le lyrisme du son qui y est associé crée une poésie inédite.

Une synchronisation parfaite entre corps et voix. *Les Parapluies de Cherbourg* étant un film entièrement chanté, le tournage s'est effectué après l'enregistrement complet de la musique et du chant (diffusé sur le plateau pour permettre aux acteurs de chanter en playback). Les actrices et acteurs assistent à l'enregistrement de la bande originale et interviennent auprès de l'artiste interprétant leur voix pour construire ensemble le personnage. Une fois les playbacks enregistrés, les actrices et acteurs s'entraînent à chanter leur rôle de façon synchronisée avec l'enregistrement afin que l'effet soit parfait.

La virtuosité de la mise en scène. Le travelling arrière à la gare de Cherbourg, peut-être l'un des plus beaux plans de l'histoire du cinéma, est un exemple pertinent de ce que Demy appelle le cinéma « en-chanté ». Tous les éléments du plan concordent à créer une stylisation restituant les émotions, le ressenti des personnages, avec une immense justesse. Il y a la façon dont le mouvement arrière de la caméra, le mouvement avant du train et le mouvement d'amplification de la mélodie se répondent.

Un film sur son temps. Chose étonnante pour un film revendiquant une telle distance avec la réalité : les décors, extérieurs comme intérieurs, ne sont pas construits en studio mais ancrés dans la ville de Cherbourg en 1962. Autre détail qui peut étonner de prime abord : ce film au ton intemporel est précisément inscrit dans son époque, l'action se déroule de 1957 à 1963. Comme beaucoup de grands drames, le récit mêle l'intime et la grande Histoire en train de s'écrire : c'est la réalité économique, sociale et politique d'une France en pleine guerre d'Algérie. Et ce que son récit illustre, au-delà de l'absence provoquée par la guerre, c'est l'irréconciliable différence des classes sociales.

Un film dur. Au-delà des apparences futiles du quotidien, au-delà des papiers peints bariolés, au-delà des exubérances visuelles ou musicales, le film pose un regard lucide et dur sur l'amour en France dans les années 1960. Chez Demy, chaque détail futile de la vie quotidienne est accompagné de l'angoisse de la mort. Le monde est empreint de nostalgie, le présent n'étant jamais qu'un passé ou un avenir décalé.

Des pistes d'une filiation possible dans le cinéma et l'intimité de Jacques Demy.

- Avec *Lola* (1961) dans la mesure où Roland Cassard, le prétendant malheureux de la séduisante Lola, est ici devenu depuis un riche diamantaire, futur époux de Geneviève.
- Ou avec *Les Demoiselles de Rochefort* (1966) pour le matériel utilisé pour la restauration sonore des deux films : en écumant les archives en profondeur, Rosalie Varda a mis la main, chez Universal Music Publishing, sur un mixage des musiques et des voix, sur trois pistes et en stéréophonie, d'une qualité exceptionnelle. L'existence de ce « tripiste » demeure mystérieuse. La production prévoyait-elle pour *Les Parapluies de Cherbourg* une sortie en format 70mm multicanal, comme cela a été le cas quelques années plus tard pour *Les Demoiselles de Rochefort* ?
- Un clin d'œil à son univers intime ? Rosalie Varda, la fille d'Agnès, y joue la fille de Geneviève et de Guy, fruit de leur nuit d'amour avant le départ de Guy en Algérie. Et Hervé Legrand, le fils du compositeur Michel Legrand, y joue, lui, le fils de Guy et Madeleine, né après son retour à Cherbourg.



L'ACTRICE CATHERINE DENEUVE EN A PARLÉ

« Il est impossible, rétrospectivement, d'exprimer quelle aventure extraordinaire a été ce film. Le nombre de problèmes techniques qu'il posait était assez incroyable, avec ces musiques pré-enregistrées, ce travail en play-back et la minutie dans la préparation et la réalisation qu'impliquait tout cela. J'ai toujours pensé que le résultat tenait du miracle. Il s'est passé durant le tournage une sorte de phénomène curieux, comme un état de grâce ressenti par tous. Encore aujourd'hui, je connais le film par cœur. En apprenant mon rôle, durant deux mois chaque jour, il m'est entré dans la mémoire au point que si j'entends le disque, tout me revient et je le récite ou chante automatiquement. »

- Cinéma, 1981

« Je crois que je n'aurais pas supporté la vie d'actrice s'il n'y avait pas eu Les Parapluies de Cherbourg. Avec Demy, j'ai découvert ma vocation. C'était un film très dur et magique, on travaillait sur la musique de Michel Legrand. On devait répéter les dialogues tous les jours. C'est ainsi que je sais encore les dialogues, tous les dialogues de tous les personnages par cœur. C'était exaltant, lyrique. J'ai beaucoup appris avec Demy. »

- Elle, 1982

« J'ai toujours pensé que Les Parapluies de Cherbourg était comme les contes de fées, à la fois très poétique et cruel. Franchement, je ne le pensais pas au moment du tournage, à cause de la féerie du tournage, du plaisir et de la gaieté. Je n'avais pas 20 ans, c'était juste pour moi une grande expérience. [...] Les Parapluies est un mélo. La musique emporte vers quelque chose de plus expressif. Dans un silence, on n'exprime pas les mêmes choses quand tout vient de vous, mais quand il y a un fond musical, cela porte vers quelque chose de plus marqué. [...] Jacques [Demy] vous poussait à oser, mais il vous y menait par paliers, sans brusquerie. »

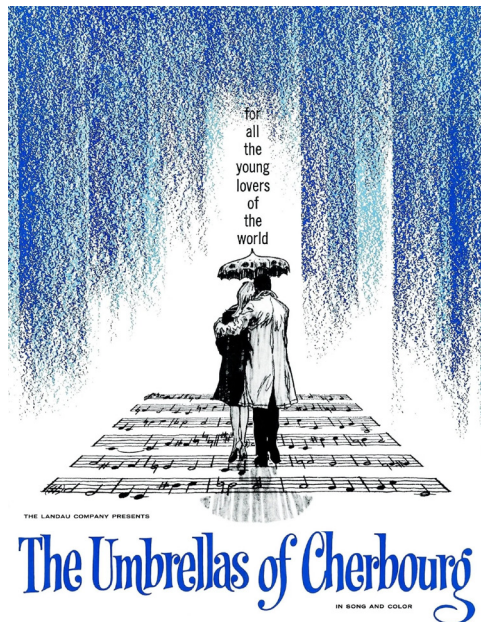
- Entretien avec Serge Toubiana, Cahiers du cinéma, décembre 1990

« Pour la fameuse scène des adieux des deux amoureux, mon partenaire Nino Castelnuovo et moi-même étions juchés sur un plateau à roulettes tiré par des cordes. C'est ça un film de Demy, un art accompli du bricolage, un génie du bout de ficelle. »

- Libération, 2003

« Tourner un film en musique, avec cette mise en scène tellement lyrique, ces grands travellings, cela a constitué une expérience inoubliable. Déjà, lors de l'enregistrement de la musique auquel j'avais assisté – j'avais appris mon rôle en play-back –, je me souviens à quel point tout le monde était bouleversé avant même que ne commence le tournage. Le film est une tragédie musicale, un opéra tragique. [...] Cette musique me vient souvent en tête, c'est parce qu'elle évoque un film qui fait partie de ma vie, une expérience qui m'a complètement transportée. Au-delà de son succès, la rencontre avec Jacques Demy a été déterminante. Je ne sais pas si j'aurais continué à faire du cinéma si nos chemins ne s'étaient pas croisés. »

- Le Monde, 16 juillet 2018



LA PRESSE & LES MÉDIAS EN ONT PARLÉ

« Film enchanteur ou film enchanté, comme ces définitions paraissent étiquées devant la nouveauté, la richesse et l'insolite beauté des Parapluies de Cherbourg. »

- Henry Chapier, Combat, 1964

« À eux seuls, Les Parapluies de Cherbourg confèrent à Jacques Demy une place unique dans l'histoire du cinéma. Avec ce film manifeste, le cinéaste s'impose comme un inventeur de formes cinématographiques. [...] Un pari fou, un travail de persévérance qui aboutit à un objet filmique inédit, aux confins de l'expérimentation, doublé d'un succès mondial et immensément populaire. Ni comédie musicale hollywoodienne ni film-opéra, [...] Un film "en chanté" selon la belle formule de Demy, comme on dit "en couleur". Là débute probablement le malentendu autour de "Demy l'enchanteur", puisqu'il n'y a sans doute pas de film plus désenchanté que [celui-ci], ni de cinéaste moins dupe que Demy sur les injustices sociales et politiques. [...] Véritable chef-d'œuvre sur l'impossibilité de l'amour, Les Parapluies de Cherbourg participent à un cinéma de la cruauté où les larmes, immanquablement versées à chaque vision du film, ne nous soulagent pas. »

- Olivier Père, Arte France Cinéma, ciné-concert à la Philharmonie de Paris, décembre 2024

« Aujourd'hui, Les Parapluies de Cherbourg est un classique apprécié par toutes les générations à travers le monde. Le style unique de Demy a influencé de nombreux cinéastes contemporains comme Anna Biller (The Love Witch), Greta Gerwig (Barbie), Wong Kar-wai (In the Mood for Love), Celine Song (Past Lives - Nos vies d'avant), Quentin Tarantino (Once Upon a Time... in Hollywood), Johnnie To (Sparrow, Office), et peut-être plus particulièrement Damien Chazelle dans la comédie musicale "parapluiesque" La La Land [...]. »

- Matt Severson, directeur de la bibliothèque Margaret-Herrick, Beverly Hills

« J'ai vu Les Parapluies de Cherbourg à 17 ans en VHS. [...] Je ne savais rien du film. Et ça m'a bouleversé : c'est vraiment ce film-là qui a changé toute mon idée de la comédie musicale. [...] Là, c'était vraiment l'artifice extrême, et à la fois, c'était la vérité : il y a un côté documentaire, caché entre les lignes extrêmes de la fantaisie. À la fin, l'absence de happy end, le fait qu'il y ait un final plus complexe, comme dans la vie réelle, m'avait beaucoup frappé. Je n'imaginais pas qu'on pouvait faire ça dans une comédie musicale. [...] Je suis devenu obsédé par les films de Demy, et par la musique de Michel Legrand. »

- Damien Chazelle, réalisateur de la comédie musicale *La La Land* (2016)

« Quelle beauté ! Une pure merveille ! Avec ce qui se passe sur la Croisette en ce moment je suis heureux et en même temps ravi. »

- Télégramme de François Truffaut à Jacques Demy à l'occasion de sa Palme d'or, Festival de Cannes, mai 1964



Sources des textes

Ciné-Tamaris @ cine-tamaris.fr © Ciné-Tamaris

Cinéma, Le Film Français « Spécial Cannes » 1964

Cahiers du cinéma, n°155, mai 1964

Dossier *Les Parapluies de Cherbourg*, Sélection officielle Cannes Classics 2024 © mk2 Films

Dossier de presse du documentaire *Il était une fois Michel Legrand* © 2024 Dulac Distribution

Fiche *Les Parapluies de Cherbourg* réalisée par Nicolas Engel, réalisateur de films chantés © Association Cinéma Public. Festival Ciné Junior 2017

Fiche pédagogique autour des *Parapluies de Cherbourg* par Charlotte Garson © Unifrance Films. My French Film Festival 2014

Programme du ciné-concert *Les Parapluies de Cherbourg*, décembre 2024 © Cité de la Musique. Philharmonie de Paris

@ Source de la photographie utilisée © Crédits photographiques

Tre de couverture © 1963. Léo Weisse. Ciné-Tamaris – Le film, Quelques clés © 1963 Ciné-Tamaris – Fiche du film @ Site officiel © 1963. Ciné-Tamaris – Portrait Jacques Demy @ Site officiel © Ciné-Tamaris – L'entretien @ Dossier Cannes Classics 2024 mk2 Films © 1963. Ciné-Tamaris – Portrait Michel Legrand @ Dulac Distribution © Michel Legrand.

Collection personnelle – La musique du film @ Dulac Distribution © 1963 Léo Weisse. Ciné-Tamaris – L'actrice en a parlé @ Philharmonie de Paris © Agnès Varda. 1963 Ciné-Tamaris – Dernière page avec Sources des textes @ Cinémathèque française © 1963. Ciné-Tamaris

Coordination éditoriale & conception graphique

Philippe Reilhac, Romain Dupouy

ARCHIVE FILM FESTIVAL NETWORK

Archive Film Festival Network (AFFN) est un nouveau réseau européen de festivals réunis autour du thème des films d'archives et du patrimoine cinématographique. Les membres d'AFFN reconnaissent ainsi l'importance de l'histoire du cinéma et le besoin impérieux de projeter des films du passé, des chefs-d'œuvre intemporels, représentatifs de leur époque.

Tous les festivals du réseau ont une longue expérience de la présentation de films d'archives, attirant chaque année des milliers de cinéphiles enthousiastes du monde entier. L'objectif d'AFFN est de présenter, en collaboration avec les archives cinématographiques européennes et les distributeurs, un panorama complet d'activités partagées et mutualisées entre ses membres :

- **AFFN présente** : une sélection labellisée de films de patrimoine, présentée dans les festivals membres et autour d'un thème commun | En 2025 : L'année 1975, le cinéma d'il y a 50 ans
- **AFFN Film** : des films récemment restaurés présentés pendant les festivals membres ou dans le cadre de leur activité à l'année | En 2025 : *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy (France, 1963)
- **AFFN Éducation** : des activités pédagogiques à destination du jeune public (15 à 25 ans) | En 2025 : un atelier « Musique et Cinéma »
- **AFFN Industrie** : des rendez-vous dédiés aux professionnels | En 2025 : la circulation des films de patrimoine « abîmés »

AFFN développe également une stratégie commune dans les domaines de la parité et du développement durable.

En 2025, AFFN compte 4 festivals membres et fondateurs :

Bergamo Film Meeting | Bergame, Italie



Festival La Rochelle Cinéma (Fema) | La Rochelle, France



Midnight Sun Film Festival | Sodankylä, Finlande



Summer Film School | Uherské Hradiště, République tchèque



www.affn.eu



Mai 2025